

L'essentiel

Les conditions météorologiques du mois de juin sont similaires à celles de mai. Les précipitations sont en déficit de près de 20 mm par rapport aux normales de saison, avec un impact sur l'humidité des sols et le niveau des nappes phréatiques. Cet effet est renforcé par des températures en moyenne supérieures de plus de 4°C aux normales de saison, en raison d'un épisode de canicule sur les dix derniers jours du mois. Cet épisode de fortes chaleurs a de nombreuses conséquences sur le développement des cultures : échaudage physiologique, problème de remplissage des grains de blé tendre, effet sur la fécondation des grains de maïs... En outre, la récolte de l'orge d'hiver s'accélère lors de la dernière semaine de juin et celles de blé tendre et d'orge de printemps débutent. Les rendements sont estimés en baisse par rapport à la campagne précédente sur la plupart des cultures. Ce contexte, commun à la France et l'Europe, limite la baisse des cours des céréales et des oléagineux dans un marché toujours sous l'influence du conflit au Moyen-Orient. Les coûts de production, même s'ils affichent un léger repli en mai, restent à un niveau élevé, en particulier ceux de l'énergie et des engrais.

Coûts des moyens de production

En mai, l'indice national général des prix d'achat des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation courante baissent légèrement pour la première fois depuis décembre 2025.

Cette baisse réside essentiellement dans le recul de l'indice des prix « énergie et lubrifiants » qui perd 16,5 points en un mois, tout en restant néanmoins à un niveau très élevé. Cela s'explique par l'amorce de baisse des cours du pétrole au cours du mois de mai sous l'effet de la reprise des discussions diplomatiques visant la réouverture du détroit d'Ormuz, réouverture initialement prévue le 17 avril mais qui n'est finalement effective qu'en juin. L'indice « engrais et amendement » est également stoppé dans sa progression et l'indice « entretien et réparation » baisse très légèrement.

Les postes « produits de protection des cultures », « aliments pour

Indice France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Mars	Avril	Mai	Variation en point sur		
	2026	2026	2026	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	132,1	133,9	132,6	- 1,3	+ 7,6	+ 8,5
Biens et services de consommation courante dont :	135,2	137,5	135,8	- 1,7	+ 9,9	+ 10,4
Semences et plants	112,5	112,5	112,6	+ 0,1	+ 0,4	- 0,3
Énergie et lubrifiants	206,0	214,5	198,0	- 16,5	+ 52,8	+ 62,5
Engrais et amendements	177,1	182,6	182,6	=	+ 17,8	+ 29,9
Produits de protection des cultures	103,2	103,9	104,1	+ 0,2	+ 2,9	- 2,6
Aliments des animaux	117,5	119,0	120,1	+ 1,1	+ 2,9	- 4,2
Entretien et réparation	128,6	128,7	128,3	- 0,4	+ 0,1	+ 1,8

Source : Insee

animaux » et « semences et plants » progressent respectivement de 0,2, 1,1 et 0,1 point sur un mois mais restent en baisse sur un an.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

Un mois de juin exceptionnellement chaud

Après un premier épisode de fortes chaleurs survenu fin mai, le mois de juin se caractérise lui aussi par des températures bien supérieures aux normales 1991-2020 : 21,8°C en moyenne sur les localités étudiées pour ce mois, soit un excédent de 4,3°C. À partir du 18 jusqu'au 27 juin inclus, les 35°C sont franchis quotidiennement sur la majorité des stations et les températures nocturnes restent supérieures à 20°C durant 4 à 7 jours sur cette période selon les localités. Les 40°C sont dépassés dans différentes stations de la région les 24 et 25 juin. L'ensemble des stations suivies battent largement les précédents records de température maximale pour un mois de juin, établis en 2011 et 2017.

Les précipitations sont déficitaires sur l'ensemble des localités (de - 2,9 mm à Toussus-le-Noble à - 34,8 mm à La Brosse-Montceaux). La majorité de ces précipitations ont lieu les 10 premiers jours du mois, sous forme localement orageuse (2 et 4 juin), puis ponctuellement sous forme d'orages de chaleurs au début

Météo de juin

Communes	Température (°C) juin 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) juin 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	22,5	+ 4,5	18,5	- 34,8
Changis-sur-Marne (77)	21,6	+ 3,7	39,6	- 19,6
Chevru (77)	21,1	+ 4,1	29,4	- 22,1
Melun (77)	21,9	+ 4,4	35,1	- 23,0
Magnanville (78)	21,4	+ 4,2	37,9	- 16,0
Toussus-Le-Noble (78)	21,9	+ 4,5	52,5	- 2,9
Roissy (95)	22,2	+ 4,4	43,7	- 18,2
Île-de-France ¹	21,8	+ 4,3	36,7	- 19,5

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

(18 et 19 juin) et à la fin de l'épisode caniculaire (26 et 27 juin, avec parfois de la grêle).

Cette sécheresse se répercute sur les sols : leur humidité est inférieure aux normales sur une partie du Vexin, de la Vallée de la Seine, de la Plaine de

Versailles et sur toute la moitié sud de la Seine-et-Marne, avec une zone localement plus asséchée entre Melun et Fontainebleau et autour de Nangis. Au 1^{er} juillet, les nappes phréatiques situées dans la moitié nord de la région sont à des niveaux inférieurs aux normales.

Grandes cultures

Campagne 2026

État sanitaire des cultures

La période de forte chaleur depuis fin mai écourte la fin de cycle des cultures. Des orages de grêle provoquent également des dégâts en cultures dans l'ouest de la région. La moisson d'orge d'hiver est précoce et rapide, avec des rendements qui s'annoncent sans doute plus hétérogènes qu'à l'accoutumée. Les cultures encore en place souffrent également des températures et de l'absence d'eau. Les betteraves, dont certaines parcelles présentent quelques pourcentages de pieds avec de la jaunisse, subissent des attaques importantes du charançon *Lixus* ; en outre, la cercosporiose est déjà présente dans la moitié des parcelles. Les maïs démarrent la floraison avec un vol de pyrales après un vol de

pyrales précoce et important. Enfin les pommes de terre connaissent une forte pression de doryphores cette année.

Des rendements inférieurs à ceux de 2025 pour une majorité de céréales et oléoprotéagineux

D'après l'enquête réalisée auprès des principaux organismes collecteurs à la fin juin, les rendements estimés pour cette récolte 2026 pourraient être largement impactés par l'épisode caniculaire du 20 au 27 juin. La quasi-totalité des céréales et oléoprotéagineux auraient des niveaux de rendements inférieurs à ceux de l'année dernière. Les principales céréales à paille (blé tendre et orges) seraient concernées par une accélération de leurs stades végétatifs et un dessèchement des plantes en raison de la sécheresse. De

faibles poids spécifiques et des calibrages réduits sont redoutés sur ces cultures et pourraient donner lieu à des déclassements vers le secteur fourrager, notamment pour l'orge de printemps. Les rendements de l'orge de printemps et de l'orge d'hiver pourraient potentiellement être de 63 et 72 q/ha, soit respectivement 8 et 7 points inférieurs aux rendements de la récolte précédente. Le rendement du colza pourrait s'établir à 35 q/ha, soit 5 points de moins qu'en 2025, du fait d'une maturation des grains accélérée par les fortes chaleurs qui impacte le poids de mille grains (PMG) et donc indirectement le rendement. Les protéagineux n'échappent pas non plus aux conséquences de ces températures extrêmes : les rendements des pois et des féveroles pourraient être

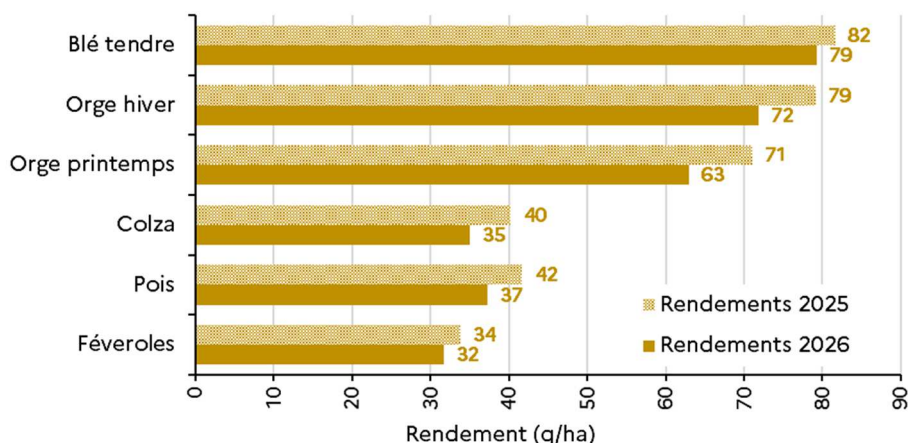
inférieurs de 4 et 2 points respectivement par rapport à la campagne précédente. Les protéagineux ayant été semés en hiver seraient moins impactés en raison de leur floraison qui s'est déroulée avant la canicule.

Une récolte d'orge d'hiver précocifiée par l'épisode de canicule

Selon le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs, les premières parcelles d'orge d'hiver sont moissonnées lors de la semaine du 15 juin. Au 29 juin, 87 % des surfaces de cette céréale à paille sont récoltées dans la région, soit 50 points de plus que la moyenne 2021-2025 à cette même date. La récolte 2026 d'orge d'hiver est la plus précoce sur les 10 dernières années en raison des conditions caniculaires survenues fin mai et fin juin, qui ont accéléré l'avancement des stades. La moisson du blé tendre et de l'orge de printemps est entamée : respectivement 15 et 19 % de leurs surfaces sont récoltées à la fin du mois, soit une avance de 14 points par rapport à la période 2021-2025. Les dernières parcelles de maïs grain atteignent le stade 6/8 feuilles la semaine du 8 juin.

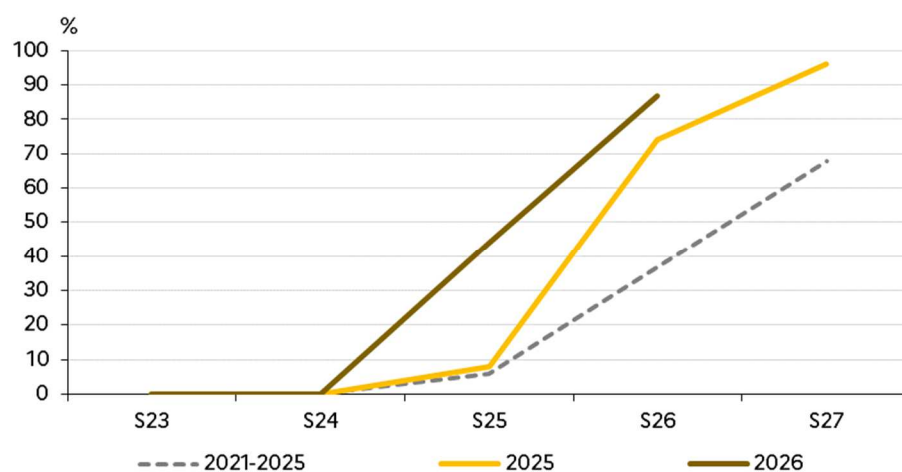
Les températures extrêmes à partir du 18 juin dégradent légèrement les conditions des cultures : les parcelles en conditions bonnes à très bonnes (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement égal ou supérieur à la moyenne de ces dix dernières années) représentent 80 % de la superficie d'orge de printemps et 82 % de celle de blé tendre au 29 juin, soit 3 et 4 points de moins qu'à la fin du mois de mai. Cette vague de chaleur entraîne un échaudage physiologique du blé tendre qui pourrait impacter le remplissage des grains, en particulier sur les variétés tardives. À la fin du mois, les conditions caniculaires engendrent un déficit hydrique des parcelles de maïs. 97 % des surfaces de cette culture restent dans des conditions bonnes à très bonnes au 29 juin mais la baisse de l'humidité des sols pourrait avoir un impact sur la fécondation des grains de maïs.

Comparaison des rendements 2026 (estimation) aux rendements 2025 en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France

Part des surfaces d'orge d'hiver récoltées en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

La reprise progressive du trafic maritime dans le détroit d'Ormuz au mois de juin s'accompagne d'une baisse du prix du baril de brut qui passe de 95 \$ à 73 \$. La situation au Moyen-Orient reste toutefois incertaine et fait osciller les cours du pétrole.

Des moissons des céréales sous haute température

Le cours du blé tendre rendu Rouen perd 3 € à 206 €/t en nouvelle récolte mais s'inscrit une quinzaine d'euros au-dessus des cours de l'ancienne récolte. Après avoir perdu plus de 7 €

entre fin mai et début juin, en raison de l'abondance des récoltes attendues sur l'ensemble du bassin de la mer Noire, le cours du blé tendre remonte sur la 2^e quinzaine du mois consécutivement à la canicule en Europe qui menace les rendements des cultures par échaudage. Ce niveau de prix ne satisfait toutefois pas les producteurs qui ne couvrent pas leurs prix de revient du fait des hausses importantes des coûts de production. Le marché est de ce fait très calme et attentiste. En ancienne récolte, la demande portuaire existe mais, là aussi, à un niveau de prix qui ne parvient pas à convaincre les producteurs de solder les derniers stocks.

La situation est identique pour l'orge de mouture dont le cours recule de 7 € à 194 €/t en raison d'une baisse entre fin mai et début juin. Mais le prix se maintient ensuite : les récoltes commencent précocement avec la hausse des températures fin juin et les rendements seraient en repli.

Le cours du maïs rendu Bordeaux reste à 213 €/t en moyenne mensuelle, dans un mouvement de hausse marquée dès la semaine 24, après une baisse en début de mois. Cette hausse fébrile résulte des inquiétudes fondées sur les conséquences des hautes

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux*

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. juin 26/ juin 25 (%)	Évol. juin 26/ juin 24 (%)
	Mai 26 €/t	Jun 26* €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	209	206	+ 5	- 9
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	202	192	- 3	- 14
Orge de mouture rendu Rouen	201	194	+ 4	+ 1
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	187	181	+ 4	- 2
Maïs rendu Bordeaux	213	213	+ 18	+ 3
Colza rendu Rouen	515	512	+ 8	+ 12
Tournesol rendu Bordeaux	499	508	+ 18	+ 15

Source : La Dépêche
* Les cotations de mai et juin 2026 concernent la récolte 2026, sauf pour le maïs (récolte 2025).

températures de la fin du mois de juin en Europe sur la prochaine récolte. La canicule intervenue au moment de la floraison risque de causer d'importantes pertes de rendements. Dans un contexte où les surfaces semées sont en repli du fait de la hausse des coûts des intrants, cette nouvelle menace sur la prochaine récolte soutient les prix.

Des prix en hausse pour les oléagineux

Le cours du colza s'érode de 3 € en juin à 512 €/t en répercussion de la baisse sensible des cours du pétrole

et bien que la demande en biodiesel progresse. La forte baisse annoncée des exportations ukrainiennes devrait tendre le marché en Europe. Pour le moment, le marché est inerte avec des rendements qui s'annoncent décevants avec de fortes inquiétudes quant aux conséquences de la canicule sur les cultures.

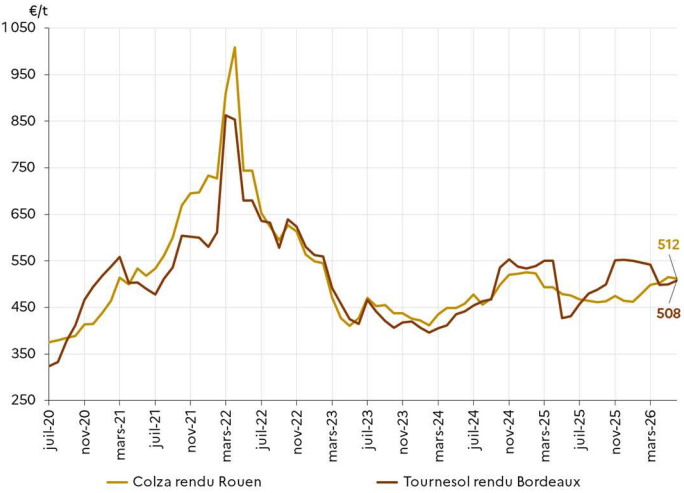
Cette appréhension vis-à-vis des impacts de la canicule profite au cours du tournesol qui progresse de 9 € à 508 €/t.

Évolution des cours des céréales



Source : La Dépêche

Évolution des cours des graines oléagineuses



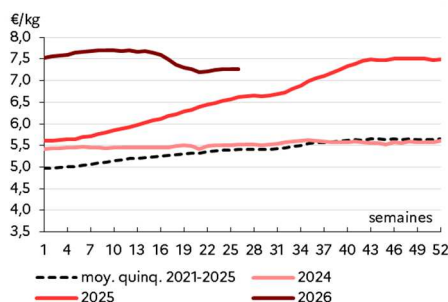
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : stabilisation de la cotation

La cotation de la vache R (type viande) gagne 4 centimes lors de la première semaine de juin avant de se stabiliser autour de 7,26 €/kg sur le reste du mois.

Cotation de la vache R

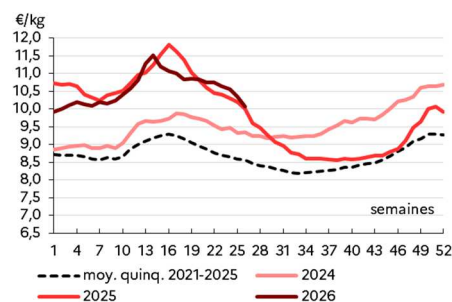


Source : FranceAgriMer

Agneau : poursuite de la baisse saisonnière

La cotation de l'agneau poursuit sa baisse saisonnière au mois de juin, globalement dans la même tendance que l'année précédente. Elle perd 68 centimes entre fin mai et fin juin, pour tomber à 10,07 €/kg en semaine 26.

Cotation de l'agneau R3

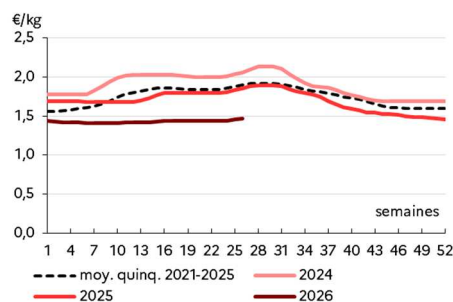


Source : FranceAgriMer

Porc : légère hausse des cours

Les cours restent relativement stables au mois de juin. La hausse saisonnière ne semble s'amorcer que sur la seconde moitié du mois : la cotation progresse de 4 centimes en 15 jours pour s'établir à 1,47 €/kg en semaine 26.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

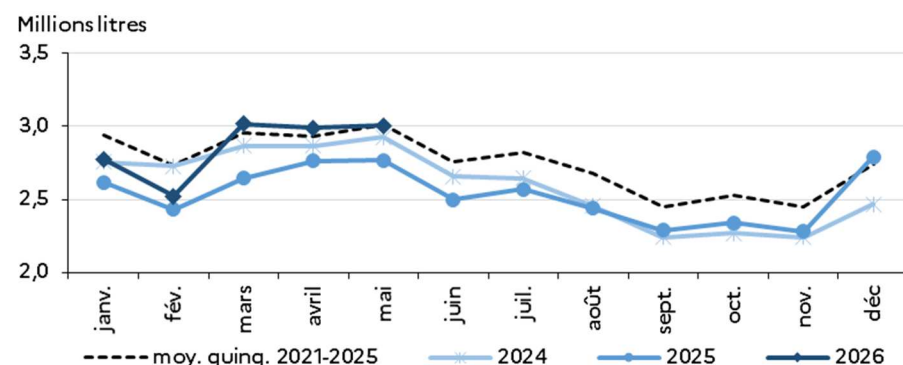
Le prix réel du lait de vache se replie légèrement en mai

La collecte francilienne de lait de vache se maintient au mois de mai à un niveau très légèrement supérieur à celui d'avril. À 3,01 millions de litres, les volumes sont stables par rapport au mois de mai moyen 2021-2025 et en hausse par rapport aux trois dernières années. Les conditions météo ont été favorables à la production laitière, jusqu'à la période du 20 au 28 mai de fortes chaleurs, qui a peut-être freiné la productivité des vaches.

La qualité du lait se maintient, avec un taux de matière grasse dans la moyenne quinquennale à 40,33 g/l et un taux de matière protéique supérieur de 0,40 g/l à la moyenne 2021-2025 à 33,12 g/l. En phase de pic de collecte, le prix réel du lait payé aux producteurs décroche légèrement par rapport au mois précédent (- 5,0 €) et par rapport au mois de mai 2025 (- 13,7 €) pour s'établir à 498,4 €/1 000 l. Il enregistre une hausse de 40,9 € par rapport à la moyenne de mai 2021-2025.

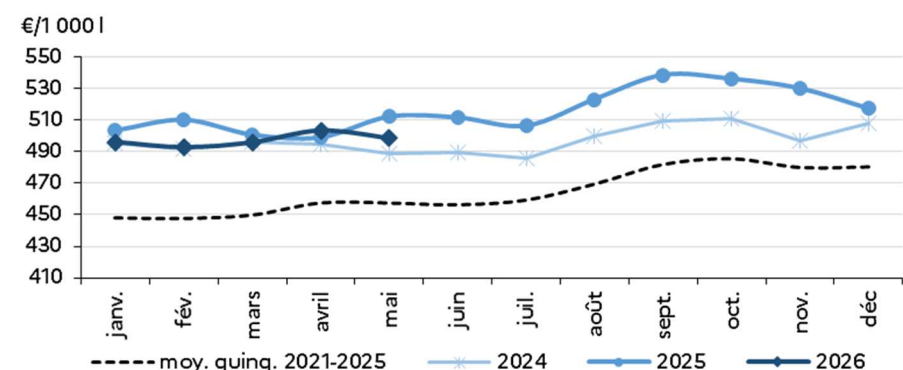
En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Le début du mois de juin est caractérisé par des températures inférieures aux normales de saison qui freinent la consommation des produits estivaux. Les températures augmentent ensuite pour basculer, sur les 10 derniers jours, sur des conditions caniculaires, avec un ressenti supérieur à 40°. Cette météo entraîne un engouement pour les produits estivaux rafraîchissants tels que la tomate, le concombre, le melon et la pastèque.

On observe durant ce mois de juin la fin de campagne pour le haricot vert égyptien, qui laisse place aux premiers lots français et italiens, ainsi que la fin de la campagne française

d'asperges. La campagne de nêfles espagnoles s'achève également, tout comme celle des figues du Pérou, tandis que les premières figues espagnoles, italiennes et françaises font leur apparition sur le marché. Les campagnes de pêches et de nectarines françaises et espagnoles sont bien engagées. Celle de prunes débute presque simultanément en Espagne et France. En abricot, la campagne espagnole se termine, ne laissant plus que la production française, qui entre dans sa dernière phase avec ses variétés tardives. Le marché de la cerise reste actif tout au long du mois, porté par les origines espagnoles et françaises, avant de se prolonger en fin de période avec l'arrivée des cerises belges.

Concernant les prix, les cours en légumes et fruits d'été ont du mal à se maintenir en début de mois. La fin de campagne en asperge fait exception, les derniers lots étant revalorisés. Toutefois, l'épisode de canicule durant la dernière décade du mois booste la demande en tomate, concombre, melon et pastèque dont les cours flambent. Les prix des fruits à noyaux suivent une évolution classique, élevés en début de campagne pour s'éroder sous l'effet de l'augmentation des volumes en pleine saison. Les cours des cerises demeurent élevés durant tout le mois. Les premiers lots de haricot vert français, dont les volumes mis en marché sont impactés par les fortes chaleurs, affichent des cours élevés pour un début de campagne.

Prix en euros HT des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données juin 2026			Évol. en € / mai 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,40	1,70	1,60	- 0,06
Laitue Batavia blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	8,50	9,00	8,70	+ 0,73
Ail frais France cat.I 60-80 mm : le kg	6,50	6,50	6,50	- 0,93
Aubergine France cat.I : le kg	1,70	2,70	2,04	- 0,37
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	0,80	1,60	1,11	+ 0,15
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,00	1,40	1,20	- 0,36
Haricot vert France ramassé machine cat.I fin : le kg	3,30	3,30	3,30	-
Haricot vert France ramassé main extra fin : le kg	7,00	12,00	9,08	-
Melon Charentais jaune France cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	1,80	4,00	2,67	- 2,06
Tomate cerise France grappe cat.I : le kg	4,50	7,80	5,97	+ 0,33
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,20	3,30	1,94	+ 0,22
Asperge blanche France cat.I + 22 mm plateau : le kg	9,00	9,00	9,00	+ 1,59
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	6,00	19,00	11,91	- 5,71
Fruits				
Fraise Charlotte France cat.I barq. 500 g : le kg	7,60	15,00	10,25	+ 10,25
Raisin Prima France extra : le kg	4,80	6,00	5,13	-
Abricot Bergarouge France cat.I 50-55 mm : le kg	4,50	4,50	4,50	-
Abricot Orangered France cat.I 50-55 mm : le kg	3,60	4,50	3,89	-
Cerise rouge France cat.I + 30 mm : le kg	7,50	12,00	8,93	- 3,07
Nectarine chair blanche France cat.I AA : le kg	3,60	5,00	4,18	- 1,32
Pêche chair blanche France cat.I A : le kg	3,40	4,50	3,97	- 1,03
Prune jaune Golden Japan France cat.I 45-50 mm plateau : le kg	2,30	2,40	2,34	-
Figue fraîche France grosse plateau : le kg	9,00	9,00	9,00	-

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

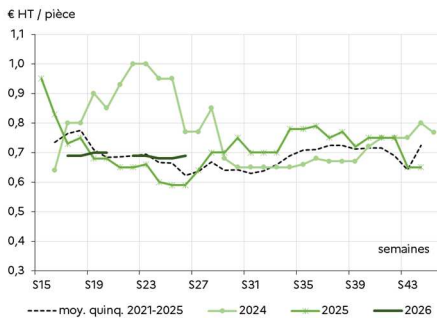
Début juin, le recul des températures freine la consommation. Dans ce contexte de demande peu intéressée mais d'offre régulière, les échanges sont limités et les cours sont difficilement reconduits. À la mi-juin, le retour de températures plus élevées fluidifie l'écoulement : les

cours se maintiennent. En fin de mois, l'épisode caniculaire réduit les volumes disponibles et perturbe les opérations de récolte, de transport et de conservation. Face à une demande qui devient plus soutenue, les cours enregistrent une légère hausse. Ainsi, le cours de la laitue Batavia blonde d'Île-de-France gagne 1 centime en dernière semaine pour terminer le mois à 0,69 € HT la pièce,

son niveau de début de mois. Au stade de détail, la laitue Batavia blonde de France perd 9 centimes sur la première quinzaine pour finir à 1,14 € TTC la pièce en fin de mois.

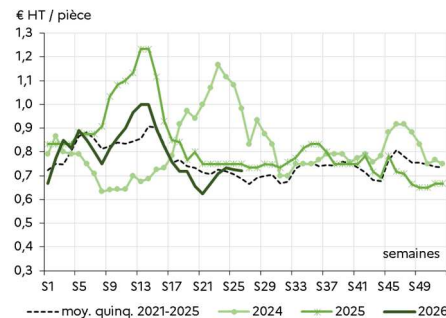
En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



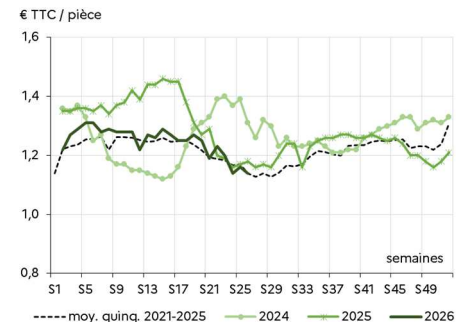
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : la figue fraîche

En 2024, la production mondiale avoisine les 1,34 million de tonnes et pourrait progresser dans les années à venir. 90 % de ces volumes mondiaux proviennent du pourtour méditerranéen et du Moyen-Orient. Avec environ 7 000 t, la France se place au 4^e rang européen et au 23^e rang mondial. La figue est présente toute l'année sur le marché de Rungis.

La production française de figues

La Turquie fournit à elle seule 26 % de la production mondiale de figues, soit environ 350 000 tonnes. Avec l'Algérie (112 000 tonnes), le Maroc (109 000 tonnes) et l'Égypte, le cumul monte à 61 % (source : Fruit Trop). L'Iran, la Tunisie et l'Espagne forment le deuxième trio de cette zone de production. Les États-Unis, le Pérou et le Brésil ont aussi une production non négligeable ; la figue péruvienne garantit d'ailleurs l'approvisionnement de Rungis lors de la contre-saison.

La France produit environ 7 200 tonnes de figues en 2023, ce qui la classe au quatrième au rang

européen derrière l'Espagne (25 000 tonnes) puis l'Italie et la Grèce. Les régions de production françaises sont concentrées dans le Var (pour 80 %), puis clairsemées dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, les Alpes-Maritimes et le Languedoc-Roussillon (source : Chambre de l'Agriculture). La capitale de la figue est Solliès-Pont, dans la vallée du Gapeau (83). Elle a obtenu une appellation d'origine contrôlée en 2006, suivie d'une appellation d'origine protégée en 2011 : la « figue de Solliès ».

La figue fraîche est présente toute l'année sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis grâce à des apports de diverses origines. Ce fruit est souvent relégué au second rang des ventes. Pourtant, il est chargé d'histoire et de traditions. La figue est omniprésente lors des fêtes, toutes religions confondues. En effet, dans la religion catholique, elle représente le symbole de la paix et de la prospérité. À Noël, la figue est incluse dans les préparations culinaires. Elle décore aussi les plateaux de fromages. Dans la religion musulmane, elle symbolise la bénédiction, l'abondance et la

générosité divine. Dans la religion juive, elle est dite casher : elle représente l'une des sept espèces de la terre d'Israël avec l'orge, le blé, le raisin, la datte, la grenade et l'olive. Elle est parfois observée comme produit haut de gamme en raison de ses cours souvent dissuasifs. Elle est de plus en plus présente dans la restauration.

La campagne 2025-26 sur le marché de Rungis

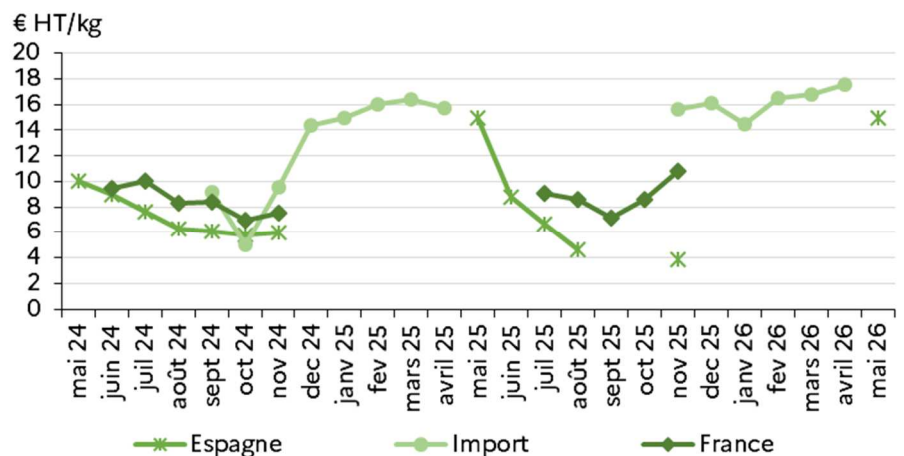
Sur le MIN de Rungis, l'enchaînement des différentes campagnes de la figue permet un approvisionnement régulier. En mai 2025, l'offre en figue noire est essentiellement espagnole. Ses cours sont 50 % plus élevés qu'en mai 2024, à 15,00 €/kg, en raison d'apports plus limités dus aux aléas climatiques lors de la campagne, de la fragilité du produit ainsi que de la hausse des coûts de l'énergie et de la logistique. La demande est présente et les prix ne sont pas discutés.

En juillet 2025, la figue noire française est mise en marché. L'arrivée tardive de cette dernière par rapport à l'année précédente profite à sa concurrente espagnole dont les cours sont très concurrentiels. La figue

française, grâce à sa qualité exceptionnelle couronnée par son AOP, s'échange sans difficulté sur le marché. La gamme de figues noires françaises s'étoffe avec une disponibilité plus large des différents calibres. La concurrence agressive des fruits à noyaux empêche une envolée des prix de la figue de Solliès-Pont, qui ne dépassent pas 9,10 €/kg. Les cours diminuent en fin d'été en raison d'une offre large. Avec l'arrivée de l'automne, la figue retrouve l'intérêt des consommateurs et les cours se redressent. En novembre 2025, en fin de saison française de la figue, les derniers lots sont valorisés autour de 10,80 €/kg. Ils restent cependant en-deçà des premiers lots d'importation qui se vendent à 15,60 €/kg.

La contre-saison de la figue est amorcée par la figue péruvienne. Celle-ci s'échange à des cours élevés en raison de la hausse des coûts de l'énergie. Les fêtes de fin d'année contribuent largement au déséquilibre entre l'offre et la demande, très dynamique ; il en résulte une hausse de leurs cours. La période festive passée, les cours fluctuent avant de retrouver un équilibre. En février 2026, la période du Ramadan relance la consommation de la figue. L'offre devient insuffisante et les cours se redressent pour dépasser les 16 €/kg.

Prix de la figue noire sur le marché de Rungis (stade de gros)



Source : RNM Rungis

Certains lots sont de qualité aléatoire et la belle marchandise tire son épingle du jeu à des cours fermes et haussiers. En mai 2026, la bascule sur la figue d'Espagne annonce l'arrivée de la production européenne. La production espagnole est estimée 20 % supérieure à celle de l'année passée.

De plus en plus d'agriculteurs cherchent des cultures alternatives et se tournent vers la figue. Cette culture s'adapte à la sécheresse, nécessite peu d'eau et résiste aux parasites (source : Fresh Plaza). La

figue pourrait avoir un bel avenir : selon une estimation de Future Market Insight, le marché de la figue frôlerait 1,45 milliard de dollars actuellement et pourrait être supérieur à 2,38 milliards de dollars en 2033. La France demeurerait toutefois dépendante des importations.

En savoir plus :

- <https://www.fruitrop.com/Articles-par-theme/Analyses-economiques/2009/La-figue>
- <https://lessentielinfo.com/a-la-une/38658/>
- https://atlasbig.fr/pays-par-production-de-figues#google_vignette

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5, rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : rise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte,
Franck Lemaitre, Martine Andral, Nathalie Vallée (Srise),
Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026